

La végétation du cossoul a été façonnée par cette activité, et à présent, ce site est devenu une réserve naturelle renommée pour ses oiseaux typiques des steppes ibériques et du Maghreb.

Mais voilà, nous n'étions pas là pour espérer apercevoir un oiseau, un mouton ou le fameux criquet de Crau ! Là n'était pas notre but : nous étions à la recherche de bergeries romaines, dont Otello a découvert des traces.

Naïvement je pensais qu'on verrait quelques ruines, mais c'était beaucoup plus



subtil. Otello nous montra des alignements de gros galets sur une trentaine de centimètres de largeur déterminant des espaces, le sol de bergeries, avec emplacement des entrées marqué par des pierres trouées où devaient s'ajuster les supports de portes.

Nous avons admiré la ténacité de cet archéologue qui parcourt les cossouls depuis quinze ans à la recherche de vestiges.

Mais nous avons aussi marché vers une bergerie actuelle, parmi les cailloux et les petites plantes, bien courageuses pour pousser sur ce

sol inhospitalier, couche de galets reposant sur un épais lit de poudingue.

Encore un mot nouveau ! Le poudingue, c'est un agglomérat de galets pour ainsi dire cimentés entre eux, ne laissant pas filtrer l'eau, donc, pas d'arbres. On peut voir cette formation dans le puits creusé près de la bergerie. L'eau est remontée grâce à une pompe manuelle et se déverse dans l'abreuvoir ci-dessous.



La vie des bergers est rude ici. C'est, paraît-il, la région la plus ensoleillée de France. Heureusement pour nous, le soleil n'était pas de sortie ! De plus, le vent y souffle souvent violemment, et un mur circulaire, tout en galets, fut érigé pour abriter les brebis. Et les oiseaux aussi peuvent y nicher.

Cette balade de 4 km 700 nous a pris deux bonnes heures et ce n'est que vers 13 h 15 que nous avons pris place au restaurant. Le repas s'est déroulé

joyeusement, bien sûr, et le menu fut apprécié. Puis nous avons pris le chemin du retour.

Merci aux participants, et merci à Michel Sudan et à son acolyte Otello pour cette intéressante journée.



A bientôt !

Fondue du 3 décembre 2022

Une fondue bien spéciale nous a permis de célébrer cette fin d'année, dans une ambiance bon enfant.

Quelle fondue ! Originale, bien différente de celle que nous connaissons. Certains ont fait plus de 100 km pour prendre part à ces agapes conviviales.

Bien sûr, elle était à base de fromage, du fromage français, d'ailleurs excellent. Mais, au lieu du caquelon traditionnel, de grosses miches de pain ont été déposées sur les tables : une miche pour 3 ou 4 convives. En soulevant le couvercle prédécoupé, on découvrait la fondue, chaude à souhait, et... délicieuse.

Pour la déguster, il suffisait de détacher, délicatement, des morceaux de pain de la miche, et de les plonger dans le fromage fumant. Pas de Fendant pour accompagner ce mets, mais de l'Apremont, traditionnel vin blanc de Savoie.



Cela se passait à Remoulins, dans un petit restaurant accueillant, aux couleurs claires, L'Alpago. Nous étions une trentaine, et avons eu le plaisir d'accueillir une nouvelle adhérente, la petite Océane.



C'est ainsi que s'est achevée pour nous cette année 2022 . Au Covid a succédé la guerre en Ukraine, et nous ne pouvons qu'espérer un meilleur avenir en 2023. Pour Helvetia, en tout cas, longue et belle vie !
Et on commencera bien la nouvelle année avec une visite qui promet...

Visite de la Grotte Chauvet 2

le 18 février 20023

C'est une première, faire une sortie en février ! Et quelle journée superbe !

D'abord, que signifie ce « 2 » ? La vraie grotte est située dans une falaise des gorges de l'Ardèche, quelques kilomètres en amont du pont d'Arc. Inaccessible au tout venant et d'ailleurs interdite, sauf aux spécialistes, pour des raisons de sécurité et de conservation, elle fut découverte le 18 décembre 1994 par une équipe de spéléologues, dont Jean-Marie Chauvet.

Pour permettre à tous d'admirer ce joyau de l'art pariétal, unique, il fut décidé d'en réaliser une réplique, c'est ce que nous avons visité. La caverne a une surface de 3000 m², alors que la grotte s'étend sur 8500 m². Mais toutes les parties ornées ont été reproduites, et le résultat est une grotte majestueuse et chargée d'émotion. Cette « fausse grotte » occupe un site magnifique, un plateau boisé de chênes verts. Le paysage alentour vaut à lui seul le détour.



« *Un grand voyage dans le temps* », voilà ce qui nous a été offert. Nous avons rendez-vous à 10 h 20 avec notre guide.

La voilà, comme prévu, qui nous ouvre les portes et, munie d'une torche, commente les dessins rupestres ; dans le noir plein de mystère, un halo éclaire, ici des chevaux au galop, là des lions poursuivant leur proie.



La grotte ne fut jamais habitée par l'homme : c'était l'abri des animaux au plus fort de l'hiver. Les artistes y travaillaient sans doute quand ours et lions des cavernes avaient quitté leur abri, et c'est toute une équipe qui oeuvrait, ceux qui créaient, ceux qui tenaient les torches ou préparaient le charbon et les ocres. Très habiles, grands sûrement, vu la hauteur des dessins, jeunes aussi, à en juger par la taille de la petite main en négatif, ils savaient utiliser les aspérités, la couleur et la nature de la paroi pour figurer les volumes, la perspective, le mouvement. Ils ont pratiqué les graffiti, inventé des signes qu'on retrouve dans toutes les civilisations.

C'est la plus ancienne grotte jamais découverte, pourtant, à ce propos, notre ami Jean-Louis Romanens , à la fin du repas, souligna le caractère innovateur, intellectuel et spirituel, de ce chef d'oeuvre.

Je le cite imparfaitement ! : « Tout a été inventé à ce moment-là. Bien avant Lascaux, des hommes ont fait encore mieux. Leur art n'est pas une copie de la réalité, il est fait de constructions intellectuelles

qui vont jusqu'à l'abstraction et traduisent l'enchantement du monde ».

Nous avons entendu trop d'explications et de commentaires pour pouvoir tout retenir, et il faudra revenir !

Oui, c'était un voyage dans le temps, mais aussi au coeur d'un paysage magnifique aux montagnes couvertes de garrigue. Même la route D4, peu passante , était sublime.

Après la visite de la caverne, on a pu se promener dans ce vaste domaine où les chemins se faufilent entre les chênes verts, et débouchent sur d'autres lieux, qui méritent une visite : le spectacle à 360°, mais aussi la galerie aurignacienne, où, après un petit film intro, on peut parcourir un paysage préhistorique et rencontrer un mammoth, un rhinocéros laineux, un cerf mégacéros...



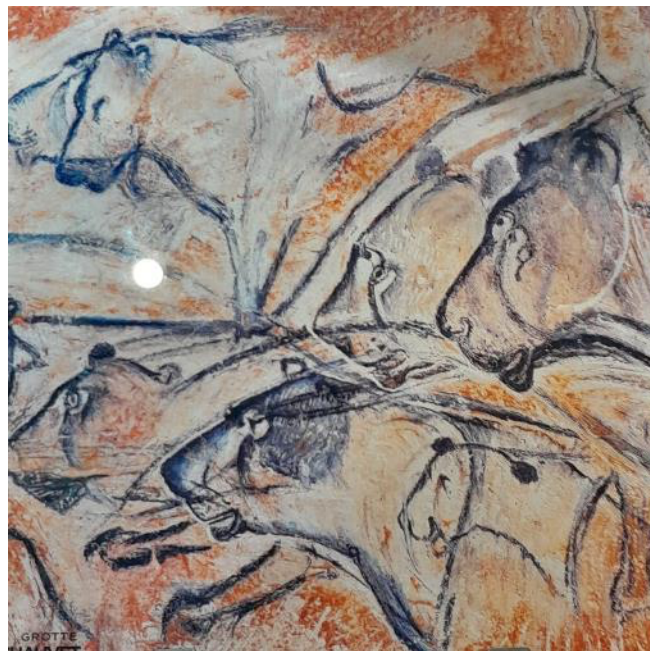
Bien entendu nous nous sommes retrouvés au restaurant du site pour un agréable repas rustique, composé de produits locaux. Nous nous y sommes longtemps attardés, car après le dessert, Jean-Louis Romanens a répondu aux questions et s'est exprimé sur l'art pariétal de la Grotte Chauvet.



Un mot sur les Néandertaliens : ils n'étaient pas ces brutes épaisses dont les médias ont donné une image négative. Ils ont vécu 400 000 ans et, pendant les derniers milliers d'années, ils ont coexisté avec les Aurignaciens. L'Aurignacien, c'est l'Homme Moderne, notre ancêtre le plus proche, celui qu'on a aussi appelé l'Homme de Cro-Magnon. Mais nous avons hérité de quelques gènes de ces lointains Néandertaliens.

C'est une histoire passionnante, qu'il faut revoir à tête reposée, n'est-ce-pas ?

Merci d'être venus, merci à notre présidente d'avoir voulu organiser cette sortie en février. Et le ciel nous a été favorable.



**Prochain rendez-vous : l'Assemblée Générale le 15 avril
à Pernes-les-Fontaines**